

# « Le terme de caricature est inadéquat »

Gérard Mordillat Cinéaste et écrivain

**Le cinéaste et écrivain Gérard Mordillat répond à nos questions sur la liberté d'expression et le droit au blasphème dans la législation française.**

**« CE QUI M'OFFENSE, MOI, C'EST DE VOIR CES QUESTIONS PRÉSENTÉES COMME RELEVANT DE LA RELIGION. »**

**S'AGISSANT DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION EN FRANCE, PENSEZ-VOUS QUE LE DÉLIT DE BLASPHEME PUISSE UN JOUR AVOIR DROIT DE CITÉ ?**

**GÉRARD MORDILLAT** Premièrement, je pense que le délit de blasphème est impensable dans une République. Il peut exister dans une théocratie. En République, il est parfaitement licite de jurer contre Dieu, Allah, Mahomet et n'importe quel autre dieu inventé par les hommes pour conjurer leur peur de la mort. Deuxièmement, il faut absolument rompre définitivement avec la culture de l'offense. Aujourd'hui, les chrétiens fondamentalistes s'indignent qu'on mette Jésus en scène. Les juifs fondamentalistes n'acceptent pas qu'on puisse critiquer le gouvernement israélien quand il massacre les populations civiles à Gaza. Les fondamentalistes musulmans ne supportent pas que le prophète puisse être à la une d'un journal satirique. À chaque instant, tous se sentent offensés. C'est ridicule. Il n'y a pas d'offense mais une émanation née de la liberté d'expression dans notre pays.

**PENSEZ-VOUS QUE LE PROBLÈME SOIT BIEN POSÉ ?**

**GÉRARD MORDILLAT** Ce qui m'offense, moi, c'est de voir ces questions présentées comme relevant de la religion. Cela offense mon athéisme fondamental au nom de superstitions et de chimères que

seuls des enfants et des faibles d'esprit peuvent croire. La culture de l'offense est une arme politique utilisée par des groupes manichéens pour faire pression sur la société civile. J'ajouterai que le terme de caricature est inadéquat concernant les portraits de Mahomet. Nous ignorons, musulmans y compris, à quoi ressemblait l'homme Mahomet. On ne sait pas exactement quand il est né. On ne sait pas exactement quand il est mort. On ne connaît qu'un personnage légendaire de la même façon que les chrétiens ont construit Jésus-Christ à côté du Jésus-Christ historique. Du coup, on ne peut pas dire qu'il s'agit de caricatures mais de portraits, parfois à charge, comme il en a existé des milliers dans la tradition perse. Cette idée de ne pas représenter Mahomet est une lecture fondamentaliste qui est née du wahhabisme. Si je voulais non pas provoquer mais appuyer là où ça fait mal, je dirais qu'il y a là une sacralisation du prophète qui touche à l'idolâtrie, punie dans l'islam. Mahomet n'est pas divin, c'est un homme, un individu. La dernière chose à dire, me semble-t-il, c'est qu'il faut en finir avec le jugement de Dieu, tel que préconisé par Antonin Artaud. Et penser que l'athéisme serait un grand progrès par rapport au monothéisme!

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURIEL STEINMETZ dans l'Humanité du 15 janvier 2015